



# Spécial Fontevrault

## BULLETIN N° 26

Juin 2016

ISSN : 1765-498X

Association Artiga, Vopillon 32100 Beaumont – 05.62.68.13.53  
courriel : association.artiga@gmail.com—Site : Association Artiga

**C**hers amis,  
Cette année 2016  
marque le  
**9<sup>ème</sup> Centenaire**

de la mort du fondateur de l'Ordre de Fontevrault dont faisait partie le prieuré ger-sois de Notre-Dame de Vopillon,

**Robert d'Arbrissel**  
(+ 11 février 1116)

Nous ne pouvons pas laisser passer cette occasion sans évoquer cet homme étonnant, mort en odeur de sainteté. Ce prêtre breton est né à Arbrissel près de Rennes. Professeur de l'Université de Paris en 1085, il est rappelé à Ren-

nes comme prédicateur. Au bout de quatre ans les miracles commencent à éclore sous ses pas, ce qui lui vaut quelques persécutions.

Le désert l'attirant, il se retire dans la forêt de Craon. Des compagnons le suivent...

*(Suite page 2)*

Ces lignes sont inspirées de « l'Histoire de l'Ordre de Fontevraud » rédigée par les dernières religieuses fontevristes du Prieuré Sainte Marie de Boulaur (Gers) en 1911.

G. Préchac

### LE CALENDRIER 2016

**Dimanche 19 Juin**, « Artiga chez d'Artagnan » : S'inscrire.

**Samedi 20 Août à 11 h** : Assemblée Générale dans la salle des fêtes de Vopillon.

**Samedi 22 Octobre à 15 h**, Salle des fêtes de Vopillon : Conférence de Jacques Lapart « Histoire de l'eau de vie d'armagnac »... et dégustation de châtaignes grillées.



## Robert d'Arbrissel (suite)

... C'est maintenant une multitude qui se presse autour de Robert d'Arbrissel. Il partage cette foule et fonde tout d'abord le monastère N.-D. de la Roë, dédié à la Ste Vierge et



à St Jean, présage de ce que sera l'ordre de Fontevault.

Pendant le pape Urbain II alors à Angers, l'appelle en 1095 pour prêcher la croisade devant la cour pontificale. Le pape est émerveillé par sa hardiesse de prophète et l'engage à prêcher l'Évangile par toute la terre en le nommant missionnaire apostolique et le constituant son « premier lieutenant dans le ministère évangélique. » Ayant remis son monastère entre les mains de l'un de ses chanoines, avec quelques disciples Robert part sans argent ni provisions « jeter dans quelques provinces la divine semence qui produit la vie éternelle. » Et la doctrine qu'il enseigne fait des progrès incroyables partout où il passe.

Au bout d'un an il se trouve entouré d'une foule de personnes de tout âge et de toute condition, gagnées à Jésus-Christ. Dans la forêt où il s'arrête,

un brigand nommé Evraud et quelques autres terrorisent les habitants. Ils se convertissent en rencontrant Robert. Or cela se

**L'Historienne Régine Pernoud** raconte dans son livre *La femme au temps des cathédrales* : « Le soir venu, on campe le long des routes, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, le « maître » au milieu, dans une promiscuité qu'on ne manque pas de lui reprocher : L'un de ses amis Geoffroy, abbé de la Trinité de Vendôme, lui écrira, sarcastique : **Tu as trouvé là un genre de martyre inédit, mais inefficace ; car ce qu'on ose contre raison ne peut jamais être ni utile, ni fructueux ; c'est pure présomption.** Car, faut-il le préciser, Robert mène au milieu de cette foule disparate une vie de parfaite chasteté. »

Il passe près d'une fontaine...d'où le nom de : font-evraud. Avec trois mille personnes Robert se fixe dans cette forêt. Des familles entières demandent à y ve-

nir. Elles n'y sont admises qu'à la condition d'observer les règles établies. Leur principale occupation est de chanter des psaumes et des cantiques en présence du Saint Sacrement tout en vivant une parfaite charité.

En ce début de 12ème siècle, la forêt n'est plus assez grande pour abriter tant de monde. Les femmes surtout et de toutes conditions demandent à entrer dans la nouvelle congrégation de Fontevraud.

**Vers la fin de 1101 ou au début 1102** Robert d'Arbrissel va jeter les fondements, dans le vallon de Fontevraud, de ces beaux bâtiments que l'on admire encore aujourd'hui.

Les prieurés vont fleurir un peu partout en France, en Angleterre, en Espagne.

**Et c'est en 1140** que l'Abbesse Pétronille de Chemillé, de retour de visite dans les prieurés d'Espagne, s'arrête à Boulaur (au sud-est d'Auch dans le Gers) prieuré dernièrement fondé par Longuebrune d'Astarac. Pendant son séjour à Boulaur, Pétronille va



Les Monastères sont doubles pour les hommes, frères de St Jean de l'Habit, et pour les femmes ; tous, de tous les prieurés, sont soumis à la seule Mère Abbessse qui réside à Fontevrault.

**Robert d'Arbrissel a voulu en effet que l'abbesse soit chef et supérieure générale tant des religieuses que des religieuses, en l'honneur de la soumission que Jésus-Christ pratiqua envers sa Mère, et après lui St Jean l'évangéliste.**

Mais cette soumission de l'homme à la femme est contre nature... et les revendications ne manqueront pas de se faire entendre de la part des religieux.

**A Vopillon l'extinction de la communauté des hommes se fera au 15ème siècle.**

fonder les deux autres prieurés gersois du Brouilh et de Vopillon.

**La Révolution sera fatale pour l'Ordre de Fontevrault qui va s'éteindre vite et en très grande majorité.**

Les persécutions anticléricales engendrées par la séparation de l'Eglise et de l'Etat (années 1900) se chargeront d'exterminer ce qu'il en restait encore...



Les Religieuses de l'Ordre de Fontevraud sont contemplatives et vivent sous la règle de St Benoît. Elles reçoivent aussi des pensionnaires.

**A Vopillon**, elles accueillent également des pèlerins en chemin vers Compostelle (témoin une peinture murale dans l'église représentant St Jacques et sa coquille)

Au vu des recherches effectuées à ce jour, la communauté de Vopillon a compté entre une vingtaine et 56 religieuses (en 1390), et ce jusqu'à la Révolution qui va les chasser en 1792 et mettre le couvent au nombre des biens nationaux. Il est immédiatement acheté par un habitant du lieu qui le démantèle, hormis la moitié de l'église (le chœur) transformée en grange...

A la fin du 13ème siècle des peintures murales sont réalisées dans l'église de Vopillon, retraçant divers épisodes de la vie du Christ, de son enfance et de sa Passion. Elles seront cachées sous un badigeon. Découvertes par hasard en 1970 elles sont restaurées en partie.

Les autres attendent leur tour, notamment un St Jacques de Compostelle et un St Christophe.



Prieuré de Vopillon (Gers)  
de l'Ordre de Fontevraud

Bien avant la Révolution, les religieuses eurent beaucoup à pâtir, et tout d'abord du fait de la guerre de cent ans. Elles durent même se faire héberger pendant un temps dans des bâtiments des moines clunisiens de Mouchan qui leur sont venus en aide car (sic)

« *pauperes sunt et moniales non habent de quo vivant propter guerras.* » (cité par Degert, dans la Revue de Gascogne t. V, 1905).

Un siècle après, les guerres de religions causeront à leur tour bien des préjudices à notre région, notamment à Vopillon où plusieurs religieuses seront même violentées et en mourront...

## **Extrait de l'attestatoire** **de l'incendie du Monastère de Vaupillon** **et des saccagements et pilleries que les troupes huguenotes** **y commirent en l'année 1569 dans le mois d'octobre**

*Ce jourd'huy, 6ème du mois d'aoust 1570, dans le lieu de Vaupillon en Condommois, régnant très-chrestien prince Charles, par la grâce de Dieu roy de France, par devant moy, notaire royal, dans la ville et cité de Condom, soussigné et présents les témoins bas nommés, ont comparu : frère Antoine Vezien, religieux, étant en charge de confesseur et syndic des Dames du monastère de Vaupillon, Ordre de Fontebrau, et maître Jean de Castay, pretre, lesquels ont requis à moy notaire royal susdit leur vouloir faire sommaire et attestation avec les témoins qu'ils avaient à présent, sur ce que, au mois d'octobre dernier, le camp des troupes du Comte Mongommeri, huguenots, ennemis du Roy, vindrent tous se rendre audit lieu de Vaupillon, passant lors par ce pais de Gascogne, et y demeurèrent un jour et une nuit, tous ledit camp estant de neuf à dix mille hommes, et que, pendant ledit temps, lesdits ennemis avaient mis le feu aux quatre coins du monastère, lequel ils firent entièrement consumer par le feu, etc...*

**L**e monastère de Vopillon a-t-il été vraiment « **entièrement consumé par le feu** » ? Il y eut certes des reconstructions de bâtiments à y faire effectuer, les dommages étant importants.

Toujours est-il que la vie monastique y reprit pendant plus de 200 ans, exactement jusqu'à la Révolution, et que les vocations religieuses n'y tarirent pas. On trouvera notamment une fille du château de Beaumont, Paule de Bezolles, prieure en 1674.

Toujours est-il aussi que lors d'une cérémonie, le 15 mai 1781, une nouvelle novice prend l'habit de religieuse à Vopillon.

Concernant cette cérémonie, la mention suivante est notable : « *Bernard Barèges et Bernard Baqué y assistent « à la tribune dans l'église »*, en qualité de témoins. » Cette mention de « la tribune de l'église » prouverait à elle seule que l'église n'a pas été réduite à l'état actuel en 1569 par les troupes de Montgomery comme l'affirment certains ! - mais bien par la Révolution en 1792-93 et suivantes.

Quand il y a des vocations dans une communauté, c'est que cette communauté est bien vivante !

---

Sources : Dom Brugèles - Archives Départementales du Gers - Histoire de l'Ordre de Fontevault par les dernières religieuses de Boulaur en 1911 et quelques autres historiens... - G. Préchac, *Beaumont et Vopillon en Gascogne*.

## Gabrielle de Rochechouart de Mortemart

Figure influente de la communauté monastique et intellectuelle du 18<sup>ème</sup> siècle, **la 33ème abbesse de Fontevault** se distingue par son esprit érudit, sa conduite irréprochable et son attachement à l'abbaye qui lui valent de la part de Louis XIV le surnom de « reine des abbes- ses. »



Portrait par Mignard, 1670

*Née en 1645 au Palais des Tuileries, Marie-Madeleine-Gabrielle de Rochechouart de Mortemart est la sœur de Madame de Montespan, favorite du Roi Louis XIV.*

Signé Arnaud de Montigny, voici un extrait d'article paru dans le « Bulletin des Prieurés Fontevristes » de décembre 2015, sous le titre « Un portrait de jeunesse d'une future abbesse de Fontevraud ».

Il est reproduit ici, ainsi que la photo des 3 sœurs (propriété privée), avec l'autorisation de l'Association des Prieurés Fontevristes que je remercie vivement. G. P.

« **Au plus profond** du département de l'Indre, ancien Bas-Berry, dans la Brenne, pays d'étangs et de loups, le château du Bouchet, fier château médiéval fut, pendant deux siècles une seigneurie d'une importante famille, les Rochechouart-Mortemart, dont était issue l'une des plus célèbres abesses de Fontevraud, Marie-Madeleine Gabrielle

de Rochechouart-Mortemart (1645-1704) « la perle des abesses » disait Louis XIV.

« Dans le salon bleu du Bouchet un tableau à l'huile de 120 cm de diamètre est encadré dans la boiserie du trumeau de la cheminée. Il représente trois jeunes filles. Selon la tradition il s'agit des trois filles du duc de Mortemart. Celle de gauche la plus âgée épousera Claude-Léonor de Damas, marquis de Thianges. Assise dans une attitude nonchalante, vêtue d'une robe de soie bleu-gris elle offre une pêche à sa sœur Françoise-Athénaïs, future marquise de Montespan.

« Entre les deux, la plus petite représente Marie-Madeleine Gabrielle (même prénom que sa sœur aînée). Elle tient dans les bras un petit chien, et contrairement à ses sœurs qui s'amuse, sous ses traits enfantins perce déjà une certaine gravité. (...)



Les trois sœurs de Rochechouart de Mortemart

A gauche Gabrielle sœur aînée (même prénom), au centre Gabrielle la plus jeune, future abbesse de Fontevraud, à droite Françoise Athénaïs future marquise de Montespan (cliché Tilmant d'Auxy, château du Bouchet, propriété privée)

« Portraits originaux ou interprétations tardives et plus ou moins fidèles, nous restons probablement dans la période où le comte de Maure essayait, tant bien que mal, avec des moyens limités, de donner un peu de lustre au Bouchet et « s’amusait à faire faire une galerie ». N’ayant pas d’enfant, on peut penser que lui-même et son épouse avaient reporté leur affection sur leurs trois nièces et que celles-ci firent des séjours au Bouchet. (...)

« Une lettre de Mme de Sévigné à Mme de Grignan laisse supposer que Madame de Montespan y séjourna et il serait plausible que Gabrielle, la future abbesse de Fontevrault, y soit également venue. »

*Arnaud de Montigny*

## Sa sœur : Françoise-Athénaïs, Marquise de Montespan

**F**rançoise-Athénaïs (1640-1707), eut une vie aux antipodes de celle de sa sœur religieuse puis abbesse de Fontevrault. Elle tient son nom le plus célèbre de son mariage (1663) avec Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, seigneur de Beaumont et autres lieux, qui lui donne le titre de marquise de Montespan. Ils ont deux enfants :

Marie-Christine de Gondrin de Montespan (1663-1675) et Louis Antoine de Pardaillan de Gondrin, marquis puis duc d'Antin (1665-1736) de qui descendra Julie-Sophie-Gillette (page suivante).



*Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, marquis de Montespan, seigneur de Beaumont et autres lieux*



*Françoise-Athénaïs, marquise de Montespan*

Présente à la cour de Versailles, la marquise devient la favorite de Louis XIV, liaison d'où naîtront sept enfants. Après sa disgrâce royale, Mme de Montespan va se retirer en 1691 à l'abbaye de Fontevrault dirigée par sa sœur et sa vie s'achèvera en une longue pénitence, retrouvant l'humilité chrétienne et cherchant à racheter ses péchés et le scandale de l'adultère par une vie de jeûne, de prière et de charité.

Elle mourra en 1707, après avoir fait une confession publique, et sera inhumée dans la chapelle des Cordeliers de Poitiers.

# Julie-Sophie-Gillette de Pardaillan d'Antin

## 36<sup>ème</sup> et dernière Abbesse de Fontevault



Julie-Sophie-Gillette de Pardaillan d'Antin, dite Mme d'Épernon puis Mme d'Antin est la dernière Abbesse de l'Ordre en l'abbaye de Fontevault. Née en 1725, c'est l'arrière arrière petite fille de Louis Henri de Pardaillan Gondrin, marquis de Montespan, seigneur de Beaumont et autres lieux (Gers) et de Françoise-Athénaïs de Mortemart de Rochechouart, marquise de Montespan.

### Un peu de généalogie

- Louis Henri de PARDAILLAN de GONDRIN, marquis de Montespan  
Ép. Françoise Athénaïs de Rochechouart en 1663

- Louis Antoine de PARDAILLAN de GONDRIN, duc d'ANTIN  
Ép. Julie-Françoise de Crussol en 1686

- Louis de PARDAILLAN de GONDRIN, duc d'EPERNON  
Ép. Marie-Victoire Sophie de Noailles en 1707

- Louis de PARDAILLAN de GONDRIN, 2<sup>ème</sup> duc d'ANTIN  
Ép. Françoise de Montmorency-Luxembourg en 1722

- Julie-Sophie-Gillette dite Mme d'Épernon et Mme d'Antin  
(1725 - 1797) Religieuse puis Abbesse de Fontevault  
- Louis-Antoine, dernier duc d'Antin, + sans postérité  
(1727-1757)

En 1792, l'Abbaye de Fontevault compte soixante dix sœurs professes, trente-neuf sœurs converses et deux « données ». Madame d'Épernon a soixante sept ans. Elle va se cacher aux environs d'Angers avec quelques unes de ses religieuses mais n'y reste pas car deux d'entre elles viennent d'être arrêtées à Saumur : l'une des deux est guillotinée le 22 décembre 1793. Accompagnée de l'ancien prieur des frères de St Jean, très âgé, elle se réfugie à Paris où elle mourra le 25 octobre 1797, sur un lit de l'Hôtel Dieu ; ses restes seront jetés dans une fosse...

# Les Marquis de Maniban

(suite du Bulletin n° 25)

Communication de Christian Touhé-Rumeau



**Joseph Gaspard**, né à Toulouse le 7 juillet 1686, devait porter le nom de Maniban au zénith dans le monde parlementaire.

Il reçut une éducation particulièrement soignée : il étudia notamment les lettres et le droit, mais aussi les sciences qui étaient en honneur dans la ville du mathématicien Fermat. Jeune homme, il fut envoyé à Paris et à Versailles pour se dégrossir au contact de la cour. Les Lamoignon avec qui son père avait conservé des relations amicales, le chaperonnent et l'introduisent dans la société des parlementaires parisiens et des « grands commis » du Conseil du Roi.

Dès son retour de Paris, il prend « possession de la robe » et est pourvu le 2 juin 1706 d'une charge de Conseiller au Parlement de Toulouse.

L'année suivante, le 4 juillet 1707, il épouse Jeanne Christine de Lamoignon, fille de François de Lamoignon, marquis de Basville, Président à Mortier au Parlement de Paris. Jean Gaspard s'alliait ainsi à une famille très riche et très puissante qui joua au XVIII<sup>ème</sup> siècle, un rôle important dans l'administration du pays. Son beau-frère, Guillaume de Lamoignon, Président à Mortier, puis Premier Président du Parlement de Paris, est Chancelier de France de 1750 à 1768. Son neveu Christian Guillaume de Lamoignon-Malesherbes né le 16 décembre 1721 est Président de la Cour des Aides de Paris, puis directeur de la librairie Royale.

Par ce mariage, les Maniban s'élevaient encore davantage dans l'échelle sociale. La même progression se poursuivait au sein

de l'église. Son cousin, François Honoré Lancelot de Maniban de Cazaubon, entre au séminaire de Saint Sulpice à Paris le 19 octobre 1707, devient Vicaire Général et Grand Archidiacre de Toulouse, puis Evêque de Mirepoix en 1721. Nommé Archevêque de Bordeaux en 1730, il meurt le 24 juin 1742.

Cette brillante parenté ne fut certainement pas étrangère à la rapidité de la carrière de Joseph Gaspard. Les liens qui le rattachaient au monde de la Cour et du Conseil du Roi lui assuraient à Toulouse et dans toute la province un prestige et une position politique d'une grande importance et qu'il conservera toute sa vie. Le 22 août 1714, le roi le nomme Président à Mortier et le 14 août 1722, âgé de 36 ans, il accède aux hautes fonctions de Premier Président du Parlement de Toulouse.



Pendant les 40 ans de sa Présidence il maintient le calme dans le monde parlementaire. L'autorité royale était définitivement assise bon gré mal gré. Ce parlement enregistrait les édits et actes royaux, se permettant parfois d'adresser au Roi des remontrances dont les suites étaient très aléatoires. Néanmoins, des velléités d'indépendances étaient sous-jacentes. Une correspondance privée entre Jean Gaspard et son beau-frère Lamignon, Chancelier de France, montre son rôle et son succès. La participation du Parlement de Toulouse dans les troubles qui éclatèrent quelques années après sa mort prouve combien son intervention avait été efficace. La grande fortune des Maniban permet à Joseph Gaspard de mener une vie fastueuse. Il pensait que le luxe était inhérent au caractère représentatif de sa fonction. Il avait table ouverte où il accueillait tous les grands personnages de passage à Toulouse. A l'occasion de grands événements, il donnait des fêtes somptueuses. Mais les comptes de sa maison révèlent que dans sa vie privée, il était austère et frugal.

Profondément religieux, il était membre de la compagnie des Pénitents Blancs. Il n'a jamais adhéré à un club maçonnique dont la clientèle se recrutait en grande partie parmi les parlementaires et où persistait un esprit de fronde.

Sans s'adonner lui-même à la littérature, il considérait comme un devoir de sa charge de participer à la vie intellectuelle et littéraire de sa ville. Dès 1709 il est « survivancier » de l'Académie des Jeux Floraux dont il devient « mainteneur » en 1712, puis chancelier, ce qu'il sera pendant 40 ans. En 1758, il est nommé Président de l'Académie Royale des Sciences, Inscription et Belles Lettres.

A Toulouse il habite l'hôtel familial que lui a légué son père à charge par lui de réserver à son frère un « appartement d'habitation dans l'hôtel de Toulouse et au Château du Busca ». Après l'acquisition en 1748 du Château de Blagnac dans les environs de Toulouse, il ne demeure en ville que lors des sessions du Parlement. Sa fonction, ses rapports avec la Cour et peut-être la présence de sa femme qui quelques années après le mariage est retournée vivre à Versailles, l'appelaient souvent à Paris.

(Suite et fin dans le prochain Bulletin)  
*Christian Touhé Rumeau*

#### **PONT DE L'ARTIGUE**

**Top départ le lundi 29 août 2016**

Les travaux de restauration du pont et de valorisation de ses abords commenceront le lundi 29 août et devraient durer cinq mois. Le pont sera donc fermé au public. Mais une déviation sera mise en place pour permettre aux pèlerins de rejoindre le chemin de St-Jacques de Compostelle. Le coût des travaux s'élèvera à environ 353.000€.

*Vous pouvez encore y mettre votre pierre, en souscrivant à la Fondation du Patrimoine !*

#### **SORTIE-DÉCOUVERTE**

**Dimanche 19 juin**

« ARTIGA CHEZ D'ARTAGNAN »

*C'est dans quelques jours !*

Visite de Termes d'Armagnac  
du Musée de Lupiac  
et de l'église carolingienne de  
Peyrusse-Grande

**Inscription au déjeuner**

**jusqu'au 12 juin**

**05 62 68 13 53**

#### **Assemblée Générale**

**Samedi 20 août à 11 h**

salle des fêtes de Vopillon,  
suivie d'un apéritif

*C'est l'unique occasion pour  
les membres d'Artiga  
de se rencontrer*

MAIRIE DE BEAUMONT

